FRANÇOIS FABIÉ 1846–1928

Ronces et Lierres

Ô lierres des vieux murs et des vieilles écorces,
Ronces amères des terrains abandonnés,
Sous vos rejets griffus ou vos lianes torses
Que de chers souvenirs dorment pelotonnés !

Autour des noirs logis où les âmes fidèles
Reviennent tristement, entre deux angélus,
Tu mets de verts manteaux flottants, des frissons d'ailes,
Lierre, et tu rends des nids aux chênes vermoulus.

Et toi, ronce, dans les coins des vieux cimetières
Où les bouquets au vent d'un jour se sont flétris,
Sur les petites croix et les débris de bières
Tu projettes tes bras maternels et fleuris…

Plantes du souvenir, robe des choses mortes,
Suprême floraison de ce qui va finir,
Fidélités un peu moroses, mais si fortes,
Étreintes que l'oubli ne saurait désunir,

Je veux que désormais vous deveniez l'emblème
De mes vers au passé tout entiers consacrés ;
Comme vous je le pare et comme vous je l'aime,
Et mon cœur vit avec les morts que vous couvrez.